

Les sorties du mercredi ne sauraient résumer à elles seules toute l'actualité du cinéma français. Tous les deux mois, le magazine **Bref**, édité par l'Agence du court métrage, vous propose avec **Premiers pas ?** une information régulière sur les courts métrages de réalisateurs qui font l'actualité cinématographique, remettant en perspective des films que l'on gagne à découvrir, signaler, critiquer ou programmer.

Autour d'**Un chat, un chat** de Sophie Fillières

sortie le 25 mars 2009



Courts métrages

Des filles et des chiens (1991, 35 mm, 5')*

Nathalie Moretti... (2006, 35 mm, 6') - ill.

Antoine et Sidonie (2006, 35 mm, 7')

* copie indisponible à l'Agence du court métrage

Depuis *Des filles et des chiens*, prix Jean-Vigo du court métrage en 1992, Sophie Fillières s'est imposée comme une brillante "plasticienne" du langage, dans la mesure où elle manipule, associe, dépouille et met en exergue toutes les subtilités, mais également les limites des mots et l'absurdité des situations qu'ils engendrent parfois.

La démarche s'inscrit toujours plus dans une certaine tentation burlesque, après *Aïe* et *Gentille*, et l'héroïne d'*Un chat, un chat*, pourtant bien arrimée à son époque, apparaît comme un avatar "keatonien" en quête de clés d'appréhension du réel. Le personnage, qu'interprète une Chiara Mastroianni surprenante, se démène pour dompter ses doutes identitaires, ce que médiatise d'emblée son changement de prénom – de Célimène à Nathalie, plus familier, puisque chacun a en mémoire une camarade d'école primaire qui le portait ! La boutade, emblématique de tout un style, fait directement écho à un court métrage réalisé pour l'Adami, où le souvenir d'une certaine Nathalie Moretti rapprochait de façon inattendue une avocate débutante et son petit escroc de client.

En héritière turbulente du cinéma de Rohmer, Sophie Fillières mérite la place à part qu'elle occupe désormais au sein d'un cinéma français plutôt chic de rire "cérébral".

CC

Autour de **Nulle part, terre promise** d'Emmanuel Finkiel

sortie le 1^{er} avril 2009

Emmanuel Finkiel ne semble pas homme à capitaliser sur ses réussites. Si *Madame Jacques sur la Croisette* mit un certain temps à intéresser un festival, une fois sélectionnée, cette histoire d'amour à l'heure du troisième âge, filmée avec une tendre délicatesse, s'est imposée comme une des plus belles découvertes des années 90, une de ces œuvres qu'on ne se lasse pas de revoir.

On a bien senti, avec le triptyque *Voyages*, que Finkiel continuait son exploration personnelle du cinéma. *Nulle part, terre promise*, prix Jean-Vigo 2008, constitue une autre tentative, celle d'une trame déliée de la dramaturgie et de la psychologie pour exprimer comment, dans notre Europe à plusieurs vitesses, des individus, conduits par la nécessité ou le désir d'un ailleurs, se croisent sans se rencontrer. Pour autant, le film n'affirme rien. Tourné en HD, sans scénario trop écrit, il saisit, en deçà des mots, une vérité sensible, des moments, qui nous font entendre quelque chose de l'état du monde.

Ce qui relie le parcours de Finkiel tient moins à l'affirmation d'un style repérable qu'à un souci de forger à chaque fois, en toute honnêteté, les outils et les formes les plus adéquats pour approcher les vérités intrinsèques du film qu'il élabore.

JK



Courts métrages

Madame Jacques sur la Croisette (1995, 35 mm, 38') - ill.

Mardi ou mercredi ? (2000, 35 mm, 5')

Lundi (2000, 35 mm, 5')

Du lundi au vendredi (2000, 35 mm, 5')

Samedi à dimanche (2000, 35 mm, 5')

Dimanche (2000, 35 mm, 6')



Courts métrages

La vie comme ça (1992, 16 mm, 7')*

Un certain goût d'herbe fraîche
(1994, 35 mm, 18') - ill.

Le soleil a promis de se lever demain
(1995, 35 mm, 23')

La tentation de l'innocence (1998, 35 mm, 45')

* Copie indisponible à l'Agence du court métrage

Avant de signer **Ne me libérez pas, je m'en charge**, portrait documentaire du pittoresque pro de la cavale Michel Vaujour, Fabienne Godet dans ses deux derniers films courts (de fiction) croisait déjà le fer avec la prison. Le carcéral, s'il traverse ses trois films ne l'ordonne néanmoins jamais totalement. Comédie satirique, insoumise, **Un certain goût d'herbe fraîche** fait chanter les mots sensuels et libres d'un prisonnier incarné par Antoine Chappey. L'avocate de **La tentation de l'innocence**, interprétée par Emmanuelle Devos, ressent quant à elle de l'empathie pour son client rappelant ainsi que la famille et les cadres de la loi constituent les prémices des murs de la pensée.

Chez Fabienne Godet, l'amour est un diamant rare : pour Michel Vaujour rappelant que "*L'amour n'était pas une denrée que j'avais au quotidien*", pour l'avocate en pleine crise existentielle de **La tentation de l'innocence**, comme pour les amants de son premier film aux couleurs d'automne, **La vie comme ça**, une œuvre triste, gorgée de remords et d'occasions ratées. L'un de ses plus beaux films courts **Le soleil a promis de se lever demain**, un drame social dans la veine de Pialat, nous abandonne sur le bord d'une route en compagnie d'un enfant en fugue et d'un camionneur. Chez Fabienne Godet, la solitude se conjugue au pluriel et c'est dans les marges que refléurit la vie. DJ

Autour des **16 de Basse-Pointe** de Camille Mauduech

sortie le 22 avril 2009

D'origine martiniquaise, Camille Mauduech a souvent filmé son île, dont elle a ainsi su développer des instantanés d'ambiance, de culture et de couleurs, autour de la préparation d'un marché, d'obsèques ou d'un trajet en véhicule collectif. **Taxi-co**, d'ailleurs, abordait sur le mode léger de la comédie le rapport des populations locales au "Blanc", en un schéma savoureusement inversé, ce qui ne surprendra pas de la part de celle qui se présente volontiers comme étant une "mulâtre" au début de l'enquête qu'elle a décidé de mener à propos des "16 de Basse-Pointe".

Cet épisode – le meurtre sordide d'un "béké" en 1948 et le procès des seize ouvriers agricoles suspectés (et en partie innocents ?) – avait défrayé la chronique et, exploité politiquement en plein processus historique de décolonisation, s'était transformé en véritable plaidoyer contre l'exploitation impérialiste française. Retrouvant les rares protagonistes survivants, arpentant les lieux du drame, s'impliquant personnellement – en tant qu'Antillaise et, avant tout, citoyenne –, Camille Mauduech garde le cap d'une investigation documentaire libérée de toute tentation manichéenne et pénétrant la complexité des sentiments ainsi éveillés, que la crise de l'Outre-mer du début 2009 met à nouveau à vif. CC



Courts métrages

Taxi-co (1993, 35 mm, 5') - ill.

Hector Anicet est mort (1993, 16 mm, 6')

Juste un coup de peigne (2001, 35 mm, 6')*

Pleine lune à Volga Plage (2004, 35 mm, 15')

* Copie indisponible à l'Agence du court métrage

Agnès Obadia, dont nous n'avons pas de nouvelles depuis le long métrage **Du poil sous les roses** (coréalisé avec Jean-Julien Chervier), revient avec son héroïne fétiche, Romaine, dans **Romaine par moins 30** qui sort le 29 avril 2009.

L'occasion vous est donnée, alors que la réalisatrice cède le rôle-titre à Sandrine Kiberlain, de redécouvrir les premières aventures de Romaine dans une poignée de films disponibles à l'Agence du court métrage.

À l'attention des exploitants

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage.

Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage.

Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : www.agencecm.com

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris

T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : Stéphane Kahn - s.kahn@agencecm.com

Document édité par l'Agence du court métrage avec le soutien du

Rédaction : Christophe Chauville, Donald James, Stéphane Kahn, Jacques Kermabon.